

Mythologie, Paris, 1627 - X [105] : De Protee

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

[Voir la transcription de cet item](#)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[105\] : De Proteo](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - X \[105\] : De Proteo](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[105\] : De Protee](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VIII

[Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 09 : De Prothee](#) a pour résumé ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - X [105] : De Protee, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1362>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 1081-1082

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Protée](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

rore, & Palemon furent commis sur la garde des Nauchers; car d'autant que les vents soufflent sur la mer, principalement au leuet du Soleil, ils eurent le bruit de s'estre precipitez dans la mer.

Explication Morale.

Pour exhorter les hommes à liberalité, ils ont proposé l'exemple d'Ino laquelle combien qu'elle ait enduré beaucoup de maux & de dangers pour ses bien-faits envers Bacchus, toutefois elle fut en fin tres-heureuse, car à ceux qui font bien, Dieu conuertit leurs misères en heur & felicité.

De Neree.

Et pour montrer que la prudence est requise & nécessaire en toutes choses, mais sur tout es nauigations, à cause des dâgers qu'encourent ceux qui voyagent sur mer, ils ont dict que Neree, c'est à dire, l'experience & adresse de nauigier, estoit fils de l'Ocean & de Tethys, lequel Neree, d'autant que c'est le devoir du sage de s'accommoder à beaucoup de rencontres, estoit coustumier de le changer en diuer-ses formes. Afin donc que personne n'ose cuidast souffrir naufrage ou perir plustost par vne disgrâce de Dieu, que par sa propre ignorance, ils ont forgé ceste fabulosité touchant Neree & les Nereides. Car il n'est pas question de blasmer la bonté de Dieu quand par son imprudence & temerité quelqu'un s'est exposé à des dangers desquels il ne se peut sauver, veu que Dieu ne donne secours qu'aux sages & diligens, lors que les moyens & les forces humaines leur defaillent.

De Protee.

Auantage remontrans que la vertu de prudence est nécessaire pour la conservation des estats & pour l'entretien d'amitié, ils ont introduit Protee, non seulement homme de bien, mais aussi se transinuant en telle forme qu'il vouloit, aussi bien que Neree. Et de faict, il est bien requis que le sage modere non seulement les troubles & mouuemens de son courage par raison & bon conseil, mais aussi qu'il accommode son esprit à tous evenemens & à tous rencontres, tant de faisons comme de personnes. Qui le peut faire, principalement en ce temps-cy, est habille homme. Mais quant à moy, iamais on ne m'estimera (telle est mon humeur) sage en cette espece de prudence, pour ce que mon genie ne me permet point de flatter personne, & ne puis pârir ne symboliser avec vne quantité de marauts, garnemens & larrons, desquels le nombre n'est que trop grand. Toutefois ie ne blasme point celuy qui le peut faire lors que le temps & la faison le requiert, car il faut quelquefois tire avec les fols, l'estime que cette prudence est plus nécessaire aux gouuerneurs des places, &

YYy

autres establis en charges publiques, qu'aux particuliers : parce que les premiers s'y doivent accommoder pour servir d'exemple ; & les derniers, seulement entant que l'honnêteté le requiert. Ainsi doncques ils vouloient enseigner qu'il faut sagement céder au temps, & s'accommoder aux rencontres & aux personnes selon leur dignité.

De Castor & Pollux.

Les Anciens ont eu telle créance de la Majesté de Dieu, présente par tout, & par tout espandant sa vertu, qu'ils ont creu mélinement ces flammelches qui paroissent sur les antennes & hunes des vaisseaux voguans en mer, en temps de tourmente, ne se montrer point sans la volonté de Dieu, lesquelles, comme nous avons dict en son lieu, presagissent & denoncent aux Nauchers tantost vne bonnace certaine, tantost vne mort & naufrage inévitabla.

D'Æole.

AÆole a été reueré comme Dieu, ou thresorier des vents & tempestes, non seulement pource que par l'obseruation des signes celestes il predisoit de loing les saisons à venir; mais aussi parce qu'il sçauoit fort bien moderer la cholere; & la dissimuler selon l'occurrence des affaires, quand le cas le requeroit; car pour sçauoir ainsi diuerfier ses humeurs, il fut nommé Æole. Outreplus ils croyoient fort bien que chose aucune ne se pouuoit passer de gouerneur; & suivant cette créance ils donnerent aux vents legers & volages vn Dieu & gouerneur particulier.

De Scylle & de Charibde.

Et pour abreger, les Anciens ont enseigné cette maxime qu'Aristote escrit en ses Ethiques, que la vertu tient le milieu entre les deux extremitez, desquelles l'une & l'autre est vicieuse. Car comme ainsi soit que les Nauchers ayant à fuyrd vn coté l'escueil de Scylle, & de l'autre celuy de Charybdis, tres-dangereux monstres en la côte de Sicile, & qu'il faille passer entre-deux, celuy se sauue d'eux qui ne decline non plus vers vn que vers l'autre. Et la vie humaine estant comme vne longue nauigation en laquelle se présente sans cesse vne infinité de difficultez, & d'allechemens de divers monstres, il ne faut céder, ny aux trauerfes, ny aux attraitz, ains moderer les vns & les autres: ioint que la vie de l'homme ne peut souffrir, ny vne continuele seuerité, ny vne continuele mollesse.